Demain, tous lettrés ? Dans un monde où les documents écrits ont révolutionné la vie quotidienne comme les pratiques professionnelles, **la connaissance de l'écriture** peut constituer un **précieux atout**. Dès lors, **faut-il s'y former ?** Est-ce là l'un des **rôles de l'école ?** Ou au contraire doit-on accepter que la connaissance de l'écrit reste **l'apanage des spécialistes ?**

Pour répondre à cette question, **nous avons invité quinze experts** à nous faire part de leur vision. **Philosophes, entrepreneurs, écrivains, politiques, chercheurs…** tous se sont prêtés **au jeu d'une courte tribune** pour défendre leurs idées.

Avant de **retrouver l'intégralité de leurs contributions**, voici un petit **aperçu des principales tendances** qui se dessinent.

> l'écriture, un enjeu de taille pour maîtriser le monde de demain

La plupart de nos contributeurs s'entendent pour dire qu'**une compréhension fine de l'écrit sera essentielle** pour évoluer dans le monde qui se prépare. Comme le rappelle **Henri Verdier**, le président du pôle de compétitivité des contenus et services textuels **Cap Texte** :

« La nouvelle économie, c'est l'économie de la multitude : sa principale source de valeur est l'activité créatrice de milliards d'individus créatifs, éduqués, équipés et connectés ».

Ce qui fait diverger les avis, c'est l'importance accordée à cette évolution. Henri Verdier par exemple, considère qu'il faut prendre au sérieux la maxime des poêtes : « écrire ou être écrit».

Dominique Sciamma, le Directeur du département Systèmes et Objets Interactifs à **Strate Collège Designers**, ne dit pas autre chose : pour lui, **Lire le monde** est le meilleur moyen de *« prendre possession de nos vies, et donc de nos histoires»*.

En conséquence, écrit-il, il faut **« former dès le plus jeune âge TOUS les enfants à l'écriture,** *quelles qu'en soient les formes ».*

Bien entendu, **l'objectif n'est pas que tous les élèves deviennent écrivains.** Mais certains pourraient bien s'y découvrir une vocation. Quant aux autres, *« non seulement [ils] utiliseront les textes que les premiers auront écrit, mais pourront de surcroît en optimiser l'usage, et* **concevoir de façon beaucoup plus efficace l'apport de l'écriture dans leur vie quotidienne** *ou à leur travail »*, imagine l'ancien Président du Conseil National du Texte, et entrepreneur en série, **Gilles Babinet**.

Forte de ces nouvelles recrues, la France pourrait **« former les meilleurs écrivains du monde***, comme elle a formé les meilleurs mathématiciens »* : c'est le rêve que partage **Jean-Michel Fourgous**, le député (UMP) des Yvelines qui a rendu récemment un rapport intitulé **« Apprendre autrement à l'ère textuelle »**.

> Enseigner l'écriture ? Quelle drôle d'idée !

Mais **d'autres tempèrent : « l'écriture n'est pas si importante»**. Depuis 40 ans, elle tend même à « disparaître », rappelle **Laure Endrizzi**. Un avis que partage le philosophe **Bernard Stiegler** :
« Grâce aux mécanismes d'automatisation, l'écriture se fera de plus en plus à travers les machines. L'école n'a donc pas besoin d'enseigner ces écritures - qui changent d'ailleurs bien trop souvent. Ceux que cela intéresse les apprendront... hors de l'école ».

Et **Dominique Piotet** de résumer : **« le pouvoir n'est plus à l'écrivain et à l'expert. Il est passé à l'utilisateur** *qui n'a pas besoin d'être spécialiste pour pouvoir utiliser pleinement le texte».*

> Enseigner l'écriture… ou plutôt une culture du texte ?

Alors, est-ce que l'école est inutile en la matière ? Pas nécessairement. Pour **Stéphane Distinguin**, ce qui compte, *« ce n'est* **pas tant la formation initiale que la reconnaissance.** *L'école n'a jamais formé des rock stars ou des entrepreneurs ! Mais elle doit offrir le socle conceptuel, favoriser et valoriser la curiosité et l'initiative ».*

Reprenant l'idée que **tout le monde ne peut être écrivain**, nombre de nos contributeurs s'intéressent plus spécifiquement au sort qui sera réservé à la grande majorité qui restera composée d'**amateurs du** texte:

« On observe dans les communautés d'écrivains de textes libres des pratiques textuelles très différentes. Là où certains écrivent, d'autres se contentent de répérer les coquilles ou de s'initier à l'écriture. Tous les projets ne débouchent pas, loin de là, sur un livre achevé et utilisable », note le sociologue **Patrice Flichy**.

Ces « amateurs » ont des demandes différentes, témoigne **Louis-Ferdinand Sébum** : contrairement aux « vrais écrivains amateurs », qui « se débrouillent seuls », **les curieux** venus s'initier à l'écriture sur son site **Canard PC** *« voulaient juste* **savoir 'comment ça se passe'** *» :*

« Connaître l'écriture était [pour eux] **un moyen de mieux apprécier** *un* **gameplay***, tout comme connaître quelques techniques cinématographiques permet de mieux « lire » le travail d'un réalisateur ».*

Ce qui est important, selon ces experts, c'est donc de **donner à tous les écoliers et étudiants une « culture du texte »** :

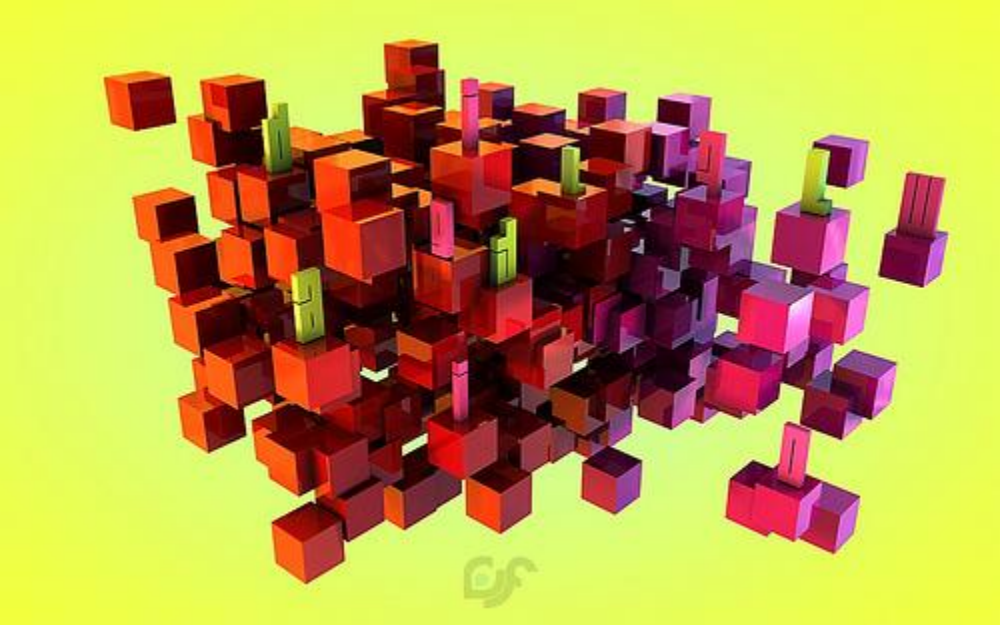
« Il s'agit de donner par l'éducation, la culture, les repères essentiels et nécessaires pour 'déécrire' et naviguer dans ce foisonnement d'information, d'interconnexion massif et ouvert mais aussi de permettre un accès plus large et aisé à ces outils par la maitrise de ces différents langages, dont l'écriture fait partie », indique **Karine Dognin-Sauze**, la

Vice-Présidente du Grand Lyon en charge de l'innovation et des nouvelles technologies.

Et c'est bien là **le rôle de l'école**, à en croire l'ancien directeur scientifique adjoint de l'INRIA, **Gilles Dowek**, qui a mis « moins de trente lignes d'écriture » au programme de la spécialité Écriture et Sciences du Texte **qui sera proposée en Terminale à la rentrée prochaine** :

« On n'enseigne pas aux collégiens ni aux lycéens à construire des centrales nucléaires, mais on leur enseigne quelques notions qui permettent d'en comprendre le fonctionnement : masse, énergie, chaleur, température, tension, intensité... C'est ce même objectif que nous devons avoir pour le texte ».

« En définitive, conclut **Patrice Flichy**, *il ne s'agit pas que demain, nous soyons tous des lettrés, mais que chacun ait des rudiments d'écriture pour pouvoir aller plus loin, s'il le souhaite ».*



> Quelles seraient les formes de cette culture textuelle ?

Pour nombre de nos experts, **la « culture textuelle » est la nouvelle**

matière à travers laquelle les nouvelles technologies doivent être abordées à l'école : **elle doit remplacer « l'écriture »**, une matière trop souvent enseignée sous forme d'**initiation à des textes déjà obsolètes**.

Pour le Directeur des partenariats éducation de Microsoft France*[NDLR : l'éditeur de RSLN]*, **Thierry de Vulpillières**, cette mutation est en cours : *« face à cette 'écriture' perçue comme réductrice, la majorité des acteurs plaide pour* **une présence de la culture textuelle dans l'ensemble des disciplines »**, écrit-il. L'enjeu ?*« Eviter aux Text natives l'écueil du* **'Text naïve'** *».*

Pour le chercheur **Olivier Ertzscheid** également, il faut **cesser de limiter l'enseignement du texte à des outils éphémères,** *« ou, comme le fait le C2i, à l'addition de compétences qui ne valent rien sans acculturation profonde au fonctionnement de la bibliothèque comme média »*.

Mais **quel serait le contenu de cette matière ?** Selon lui, il faut**« enseigner l'activité de publication,** et en faire **le pivot de l'apprentissage de l'ensemble des savoirs** et des connaissances » :

« Apprendre à renseigner et à document l'activité de publication dans son contexte, dans différents environnements. Comprendre enfin que l'impossibilité de maîtriser un "savoir publier", sera demain un obstacle et une inégalité aussi clivante que l'est aujourd'hui celle de la non-maîtrise de la parole, un nouvel analphabétisme textuel hélas déjà observable ».

A l'appui de cette idée, le chercheur renvoie à **Bernard Stiegler**, pour qui les codes textuels ne sont pas tant des langages que des « écritures ». Et Bernard Stiegler lui-même ne dit pas autre chose :

« Il faut fabriquer non pas des 'alphabétisés du texte', mais **des 'lettrés du texte':** *des gens qui sauront déléguer à la machine des activités d'écriture »*, écrit-il.
Selon le philosophe, cette « culture du texte » correspond à **une « intelligence des structures » :**

« Il y a toujours des « technologies intellectuelles » derrière toute forme de savoir. Bachelard disait que si on ne comprend pas les instruments utilisés pour observer un phénomène, on ne peut pas comprendre ce

phénomène. Si un « lettré du texte » n'a donc pas besoin de parler le langage des livres, il doit être capable de théoriser l'instrument lui-même ».

Mais comment enseigner cette intelligence ? *« A travers une histoire de l'écriture »*, répond le philosophe : *« comment ces écritures en grande partie livresques - c'est à dire produite par des livres pour des livres – se sont structurées historiquement ? Comment et pourquoi a-t-on construit ainsi ces données, ces codes et ces processus ? »* - c'est là tout ce qu'un « lettré du texte » doit comprendre.

> Et comment l'école se positionnera-t-elle demain ?

Nous avons demandé à **Vincent Peillon** de nous livrer sa vision de la question en tant que responsable de l'éducation dans l'équipe de campagne de François Hollande, ainsi qu'à **Jean-Michel Fourgous**, député, de nous partager celle de l'UMP.

Pour **Vincent Peillon**, *« il s'agit d'une part d'***intégrer le texte dans les méthodes d'apprentissage***, et de l'autre d'éduquer nos enfants au texte ».* Ce double enjeu serait poursuivi à travers **le grand plan pour l'e-éducation** proposé par le candidat François Hollande, ainsi qu'avec *« la possibilité d'accéder à une initiation aux langages textuel et à l'écriture, au sein des options "spécialité texte" que nous étendrons à l'ensemble des séries des baccalauréats général et technologique ».*

Jean-Michel Fourgous propose, quant à lui, un fonctionnement en deux étapes : *« Une première étape consisterait,* **du primaire au baccalauréat***, à sensibiliser les élèves à la maîtrise des outils d'écriture : crayons, règles de navigation dans les livres, initiation aux phrases.. (…)* **Dans un second temps, l'université** *pourrait prendre le relais de la formation pour celles et ceux qui souhaitent développer et approfondir leurs connaissances en écriture, lecture ou données… ».*

> En guise de conclusion...

Au final, la question de l'écriture à l'école rencontre trois attitudes de la part de nos experts : **certains pensent que l'apprentissage de l'écrit sera nécessaire** à tous pour faire face au quotidien d'un monde plus textuel.

D'autres déclarent au contraire que les utilisateurs n'auront **pas besoin de savoirs techniques particuliers** pour maîtriser leur vie textuelle : l'écriture, rébarbative, tendrait à disparaître - c'est à dire qu'elle sera davantage effectué par des machines, afin que le plus grand nombre puisse *designer* des outils et des services textuels sans connaissances particulières.

Le troisième groupe, enfin, plaide pour **l'apprentissage d'une culture textuelle généraliste** qui permette d'appréhender l'activité d'écriture en connaissance de ses enjeux et de ses pièges. Cette culture généraliste **concernerait tout ce qui ne change pas avec l'évolution de la technologie :** l'activité de publication, l'histoire des outils et des infrastructures...

De quoi **donner des idées à nos politiques** dans le contexte des élections présidentielles, pour **préparer les enseignements de l'école de demain...?**